

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

ABONNEMENTS :

Un an.....\$2.00
Six mois.....1.25

ANNONCES :

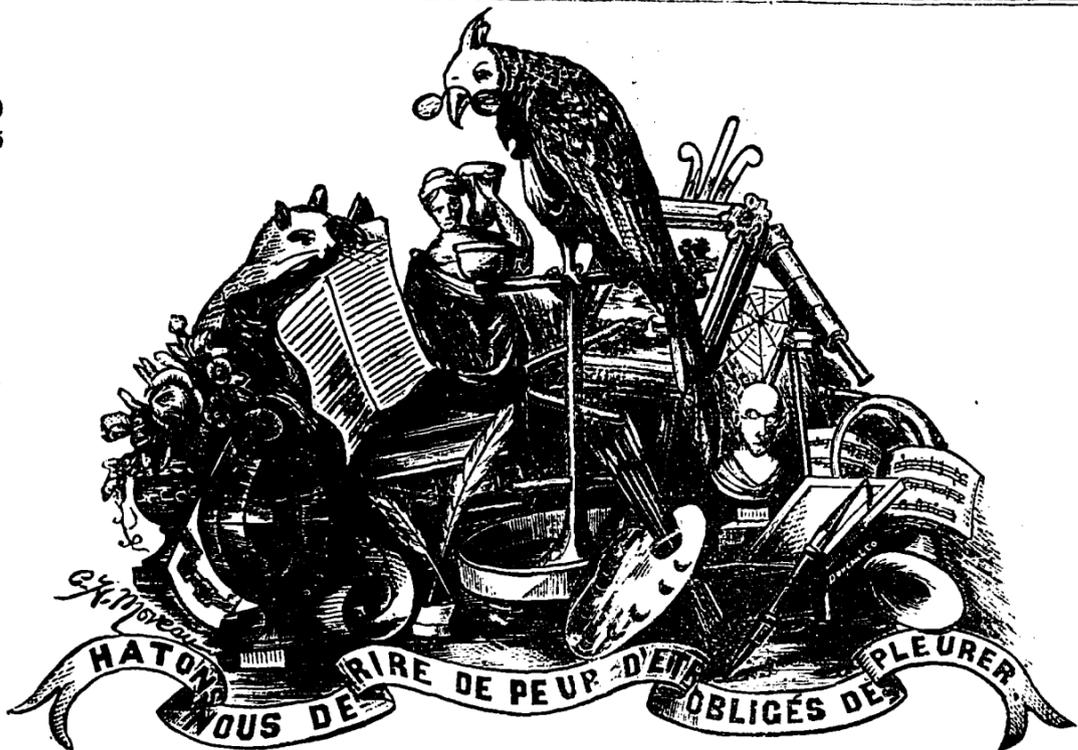
Un carré de dix lignes :
Un mois.....\$1.50
Une fois.....0.75

S'ADRESSER

pour tout ce qui concerne l'adminis-
tration et la rédaction,

Rue Notre-Dame, 126,

C. HENRI MOREAU,
Rédacteur en chef,
Imprimeur Editeur.



Toute correspondance adressée à
la direction sera accueillie favora-
blement, qu'elle soit signée ou ano-
nyme, dans tous les cas elle ne sera
publiée qu'autant qu'elle sera con-
forme au programme que nous nous
sommes imposé.

PARAIT LE SAMEDI

LE PERROQUET.

Journal Critique, Littéraire et Caricaturiste.

MONTREAL. SAMEDI, 5 AOUT 1865.

AVIS

MM. Lanctôt & Thompson étant devenus les
propriétaires du Perroquet, tous comptes pour ar-
rérages d'abonnements à ce journal devront leur
être payés ; toutes communications, concernant
la partie matérielle et administrative, devront de
même leur être adressée.

Quant à la rédaction rien n'est changé. Mon-
sieur Moreau reste au journal comme rédacteur
en chef et dessinateur, et sa ferme intention est de
continuer comme il a commencé, c'est-à-dire d'a-
dopter le parti... d'amuser ses lecteurs autant que
possible ; c'est là sa couleur politique.

LES PROPRIÉTAIRES.

P. S. — MM. Lanctôt et Thompson ayant à
cœur de donner toute l'extension possible au Per-
roquet, ont organisé l'administration sur un pied
qui leur permet d'affirmer, que désormais les abon-
nés n'auront plus à se plaindre des irrégularités
de la distribution.

REVÊCHE

Elle a dix-huit ans et pas de poitrine ;
Sa robe est très close et monte au menton
Rien n'en a gonflé la chaste lustrine,
Elle est droite ainsi qu'on rêve un bâton.

Son épaule maigre a des courbes folles
Qui feraient l'orgueil des angles aigus ;
Les dents en fureur dans leurs alvéoles,
Nous montrent toujours leurs sommets pointus.

Les yeux sont gris trouble, et des sourcils rares,
Ombrent tristement un front bas et plat
Qu'oppriment encor des bandeaux blancs
De petits cheveux châtains, sans élat

Quel sera l'époux jeté en paure
A cette angélique enfant de G. trésor,
Qui pour le trop et la confiture
Vous a des secret inconnus encor.

Ça n'a pas de cœur ; la moindre fadaise
La fait aussitôt rougir jusqu'aux yeux,
Et de sa figure atone et niaise
Rien n'a rien déridé l'aspect soucieux.

Sa mère en est fière et se voit revivre
Dans cet automate osseux, maigre et sec
Dans ce long profil aux reflets de cuivre

Fait pour maintenir l'amour en échec.

Et ça doit pourtant se changer en femme !
J'ignore au moyen de quel talisman,
Mais on chantera son éputalame ;
Un baby rosé lui dira : maman !

Qui donc remplira ce devoir austère ?
Ne cherchons pas loin. Dieu dans sa bonté
A créé pour elle un jeune notaire,
Homme sérieux de blanc cravaté.

Et tous deux auront d'autres jeunes filles
Aux regards sans flamme aux coudes pointus,
Pour qu'on voie encore au sein des familles,
Fleurir le rosier des maigres vertus.

ALBERT GLATIGNY.

Au moment où les demandes d'abonnement
au PERROQUET augmentent de la façon la
plus flatteuse pour la rédaction, nous infor-
mons nos nouveaux abonnés que nous tenons
à leur disposition la file des numéros parus
depuis le numéro 5, (4 février 1865) de la
collection \$1.00.

Ils peuvent aussi se la procurer et
dater leur abonnement de cette époque.

C. H.

FEUILLETON DU PERROQUET.

Scènes de la vie Mondaine.

SOUS L'ÉVENTAIL

(Suite)

— Mais il est rompu ; elle a dit non, c'est dé-
cidé.

— Mais la corbeille ? Maman a vu les trois ca-
chemires à la Compagnie des Indes, trois mer-
veilles ! Il y en avait un à fond rouge avec un
semis de petites choses... enfin comme on les por-
te aujourd'hui ; il était parlant, ce cachemire. Je
trouve que ça ressemble à de la musique, ces
choses-là, ça vous transporte.

— C'est très beau, sais-tu, trois cachemires
avec les diamants !... Et elle a dit non ?

— Elle a dit non, et elle a eu raison ; il paraît
qu'il boitait comme une vieille table...

— Qui cela ?

— Le monsieur, parbleu !

— Mais, ma petite chatte chérie, trois cache-
mires, c'est ce qu'on donne partout ; réfléchis un
peu ; le cachemire long pour les visites d'hiver,
bon, ça fait un ; maintenant il en faut bien un
carré, ça tue un cachemire long, quand il fait
chaud ; et puis, enfin, tu ne m'en refuseras pas un
troisième pour aller flâner par les rues : bien,
ça fait trois, tu vois ? Je ne me marierais pas à
moins. Merci, je ne voudrais pas avoir l'air de
ma femme de chambre. Ah ! mais non, ah ! mais
non !

— Mais il boitait donc bien fort, ce monsieur ?
car, enfin, il était consul.

— Oh ! Quant à cela, la position était magnifi-
que. Il paraît que dans le pays où il est consul
on vous porte en palanquin.

— C'est bien le moins qu'on puisse faire pour
les boîteux. Moi je trouve qu'elle a bien fait, j'ai

horreur des estropiés ; on n'est pas bien sûr qu'
ça ne se gagne pas, ces maladies-là. Te rappel-
les-tu, au couvent, Adelaïde, qui avait un talon
haut comme cela ? eh bien ! ma chère, tu me
croiras si tu veux, mais je ne me serais pas as-
sise sur sa chaise pour cent mille francs !

— Qu'est-ce donc que ça aurait été s'il avait
fallu l'épouser ?

— Ah ! ah ! tu es folle. Ne regarde donc pas
de ce côté-là, j'aperçois M. Pincette qui vient
nous inviter. Plus je le vois, plus je le prends en
grippe. Il est bête, il est blond, il a des favoris,
trop larges, il ne danse pas en mesure... il n'a
rien pour lui.

— D'abord un homme doit porter des moustaches
brunes, sans cela, ça n'est pas la peine. As-tu vu
les moustaches de mon frère depuis qu'il est sorti
de Saint-Cyr. Ah ! voilà comme j'aime les mous-
taches... pointues, pointues et collées. C'est moi
qui les lui effilais cet été, et je m'y entends !

— Ernest est un beau cavalier ; il ne pouvait
pas me toucher sans me faire mal, et ça me fai-
sait plaisir ; il faut que ce soit comme cela.

RAGE DE DENTS !!!

I

J'éprouve le besoin de casser quelque chose, d'éreinter quelqu'un, il y a, je vous le disais dernièrement, des moments dans la vie, où l'on voit rouge, où l'on se plongerait dans le crime avec volupté, je suis dans un de ces moments !

Gare !!!

Amenez-moi un grincheux que je le mette en capilotade !!

II

LES GRINCHEUX.

Ces individus insupportables, détestables, qu'on rencontre partout dans la rue, au salon, au Kanschatska, en Chine, partout enfin, qui s'en vont épanchant sur tout, leur bile, leur fiel, leur bave, leur venin, ces gens qu'un de nos écrivains modernes a si bien dépeints, en faisant allusion aux innocents plaisirs de l'enfance, lorsqu'il les nommait : *les empêcheurs de danser en rond* ; appartenant à la grande tribu des *Géneurs*, dont les mœurs et coutumes ont été si bien étudiées et décrites par un auteur, que j'ai le bonheur et l'honneur de compter parmi les amis ; *Les grincheux* en un mot les connaissez-vous ?

Le Grincheux ! Rien n'est à son goût, rien ne saurait lui plaire, il n'y a rien de sacré pour son humeur, il est capable d'empoisonner les joies les plus légitimes, de gâter les plaisirs les plus innocents.

Grincheux, le monsieur qui, vous voyant avec un habit neuf, s'empressera de vous démontrer que la coupe en est ridicule et qu'il fait des plis dans le dos.

Grincheux, le monsieur qui dans une visite de politesse d'un quart d'heure, qu'il vous rend, trouve le temps de vous dire que vos sièges sont mal rembourrés, vos tentures mal assorties, votre piano discord, vos cigares humides, votre vin frelaté, votre physionomie maussade, votre épouse revêche, vos enfants mal élevés, et qui se retire en lançant un quolibet à l'adresse du portrait d'une personne de votre famille que vous aimez et vénerez.

Grincheux, le monsieur que vous invitez à dîner et qui glisse, furtivement, un cheveu de sa perruque dans son potage pour avoir la satisfaction de l'ôter avec de grandes démonstrations d'un dégoût manifestes !

Le Grincheux appartient à toutes les classes de la société. Dans l'armée c'est le grincheux fanfaron, il porte des éperons, la moustache cirée et relevée en crocs jusqu'à trente cinq ans ; grise et taillée en brosse passé cette époque, — il crie, jure, tempête et procède toujours par la menace, de couper les oreilles au premier faquin qui rassurez-vous il n'en a encore jamais coupées.

Le Grincheux du grand monde, lui, avec un certain vernis de politesse sape les vertus, démolit les réputations, crache sur les gloires, mais le tout avec onction. Prenez garde qu'il ne vous serre

la main, les ongles sont roses mais ils égratignent.

Le Grincheux du journalisme, compile les histoires scandaleuses, et les faits personnels ; *turpitudomètre* de l'égoût social il en établit les statistiques ordurières, et ne recule devant aucune infamie ; que risque-t-il après tout ? il signera X***, ou Claude, ou *un qui a vu*, la correspondance qu'il enverra, gratis à un journal auquel, un jour, il manque une colonne de texte.

Le Grincheux anonyme, qui rédige en secret trois ou quatre vilénies, sur vous, ou sur les gens que vous affectionnez et va jeter furtivement son épître à la boîte aux lettres sans y avoir mis son nom, ni le timbre d'affranchissement.

Le Grincheux... Mais à quoi bon poursuivre ? pourrai-je les nommer tous ? Une encyclopédie n'en contiendrait pas la nomenclature entière.

III

Tenez chers lecteurs je vais vous conter ce qu'il m'arrive.

Il y a sept mois, désireux de me créer une position indépendante parmi vous, j'ai, malgré les conseils des plus dévoués de mes amis, qui prétendaient que le journalisme en dehors de la politique, n'a aucune chance de succès en ce pays, j'ai, dis-je, persisté à fonder un journal qui, sur une petite échelle, serait à Montréal ce que sont à Paris le *Figaro*, le *Charivari*, le *Journal pour rire*. J'avais confiance en vous et en moi ; je commençai le *Perroquet*.

Seul, pour subvenir à tous les besoins de cette publication, j'ai dû tout improviser, tout deviner. Rédaction, dessin, lithographie, correction, administration, toute la besogne m'incombait ; au début les déceptions ne m'ont pas manqué, elles ne m'ont pas rebuté cependant. Vous souvenez-vous du temps, où par la neige, en Janvier j'allais vous trouver sollicitant de porte en porte votre abonnement, c'était l'emploi de mes journées, les nuits étaient consacrées à la rédaction, à la caricature, la correction des épreuves et la COMPTABILITÉ. C'étaient les bonnes semaines, celles où j'avais pu trouver vingt-quatre heures de sommeil, mon tempérament s'arrangeait peu de ce régime, je tombai malade, la tâche était trop lourde, pouvais-je cesser ? non, j'avais pris envers vous un engagement et je tenais à honneur de le remplir. Je persévérerai quand même.

Je m'étais tracé un programme et j'ose me flatter de l'avoir suivi à la lettre. Jamais je n'ai publié de personnalités blessantes ; je ne suis pas homme à guetter, par le trou de la serrure, ce qui se passe dans la maison du voisin.

Mes caricatures politiques ne se sont jamais attaquées qu'à des faits et j'ai la conviction, la certitude même que mes *victimes* ont été les premières à en rire.

Je pensais pour toutes ces raisons avoir droit, *au moins*, à l'estime générale.

Eh bien ! je me trompais, si j'en crois du moins une longue lettre qu'un polisson (il faut bien que l'appelle ainsi puisqu'il se refuse à venir me dire son nom) m'envoya la semaine dernière.

Je lui avais, dans ma "réponse aux correspon-

dants" du dernier numéro, assigné un rendez-vous chez-moi, mais comme il a pensé avec raison qu'il y trouverait une trique à qui parler il a agi avec prudence et s'est tenu coi.

Je sais tout le mépris qu'on doit donner à un écrit anonyme et je n'eusse point pris la peine de répondre à de telles ordures si leur papa s'en était tenu à ses déblatérations générales contre les Français, mais il y a un passage qui s'attaque directement à mon honorabilité — halte-là mon drôle ! ne jouons pas avec cette chose là, vous n'en avez pas assez pour en connaître la valeur.

Je voudrais, chers lecteurs avoir l'espace nécessaire pour vous donner un échantillon du style épistolaire de ce monsieur ; j'ai affiché dans mon office cette longue kyrielle de petites infamies, je la mets à votre disposition, elle fait depuis huit jours les délices de mes amis, et lorsque je retournerai en France je veux l'avoir encadrée dans ma chambre à coucher, ce sera mon meilleur souvenir du Canada.

Je profite de cette occasion pour vous rappeler que les colonnes du *Perroquet* vous sont toujours toutes grandes ouvertes, si vous avez quelques réfutation, rectification, etc., à faire, envoyez et je vous promets qu'elles seront loyalement insérées.

Votre serviteur, un chenapan bon à pendre, si j'en crois mon biographe,

JACQUOT DU PERCHOIR.

C. H. M.

P. S. — Savez-vous le prétexte de cette insultante épître ? — Le voici : "c'est le *solicisme* que mon correcteur d'épreuves a laissé passer dans le No. du 22 juillet au lieu de *solécisme*." Il est pas mal trouvé hein ?

LE CIDRE ET L'AMOUR.

Deux fiancés venaient d'être unis à leur grande joie.

(La scène se passe en Normandie),

Depuis le matin ils ne cherchent que l'occasion de fuir la foule des invités et de se trouver seuls.

L'occasion se présente. Les deux amoureux se blottissent, pour échapper aux regards indiscrets, dans le pressoir à cidre, et y roucoulent les protestations les plus tendres.

Tout est bien, — mais arrive une bande de paysans. Ces braves gens ont soif. Ils veulent du cidre, tournent la vis du pressoir et boivent.

— Il a un drôle de goût ce cidre !

— Diable il est joliment rouge !

— Excellent d'ailleurs !

Entre le père.

— Avez-vous vu ma fille ? Avez-vous vu mon gendre ? Ou diable est donc mon gendre ?

— Tiens oui, au fait, où sont donc les mariés ?

On s'inquiète on court on cherche.

Et comme en somme rien ne se perd en ce monde, on découvre quelques morceaux des heureux époux, considérablement aplatis, au fond du pressoir.

On les avait bus.

— Moi, je déteste les hercules. M. de Saint-Flair n'est pas joli garçon, n'est-ce pas ? eh bien ! avec sa figure pâle, ses cheveux un peu rares et son air souffrant, je comprends qu'il ait beaucoup plu à Adèle.

— Il a l'air d'être en convalescence, ton M. de Saint-Flair. Quand il est dans les coins, on est toujours tenté de lui offrir un verre de tisane.

— Tisane tant que tu voudras, mais, pour la distinction, je n'en vois pas encore beaucoup qui le valent. On dit qu'il est poète, du reste.

— Oh ! quant à cela, je lui préfère encore M. de P.

— Ah ! ah ! ah ! en voilà une idée, M. de P. ; mais c'est une tonne, et puis il a quarante-six ou quarante-huit ans.

— Eh bien ! ma chère, il n'y a qu'à cet âge-là qu'un homme peut offrir à sa femme une position acceptable. Ça n'est déjà pas si bête d'être la femme d'un banquier.

A ce moment, l'orchestre préluda et trois dan-

seurs vinrent inviter mes petites voisines, qui acceptèrent du bout des lèvres, en femmes un peu blasées. Les cavaliers déposèrent à la place de leurs danseuses leurs chapeaux à ressort doublés de soie blanche ou bleuâtre, sur laquelle s'étaient des initiales dorées surmontées d'une couronne ; puis, tout en causant, s'avancèrent dans le salon. Je les suivais du regard au milieu de la foule. Toutes trois, avec une science charmante, s'abandonnaient au bras de leur danseur en détournant un peu la tête, tandis que leur chignon frisé flottait au tourbillon de la valse. Peut-être y avait-il dans leur abandon un peu exagéré une petite nuance de maladresse enfantine ayant peur de se laisser voir.

Au bout de dix minutes, elle revinrent à leur place, haletantes, les yeux brillants ; leurs petites narines soulevées étaient d'un incarnat plus vif, Elles reprirent leur éventail, et, tout en l'agitant, elles continuèrent à causer.

— Il danse très-bien, ce monsieur, mais c'est

un drôle d'original, il m'a parlé géographie. Est-ce que tu connais le chef-lieu des Pyrénées-Orientales, bichette ?

— Je ne me souviens plus... Dieu que j'ai chaud ! Ah ! mais j'ai dansé avec ton monsieur, l'autre soir, il m'a aussi parlé géographie. Est-ce singulier qu'il y ait des danseurs qui vous disent toujours la même chose ?

— Bon, voilà maman qui me fait signe de me reposer. Ah ! mais non par exemple !... Ça va être comme l'autre jour, où nous serions parties pour nous coucher comme les poules, si maman n'avait pas été invitée pour le cotillon. Dis donc à ton cousin d'inviter maman, et puis moi aussi. Je l'aime bien, lui, au moins il vous fait rire, quoiqu'on ne comprenne pas toujours bien ce qu'il dit. Il a un peu l'air de se moquer de vous, ça ne fait rien, il est gentil, et puis il vous tient si solidement en dansant qu'on se sent à l'aise.

Vers deux heures du matin, après avoir été feuilleter la collection d'eaux-fortes anciennes

Un avocat de mes amis était allé, l'autre jour, à la prison visiter un client accusé de faux.

La consultation achevée l'avocat et le voleur se dirigent vers la porte du parloir et là s'engage une de ces luttes courtoises, si fréquentes dans le monde.

— Passez, monsieur, fit l'avocat.

— Après vous, monsieur, je suis ici chez-moi.

CROQUIS DE VOYAGEURS.

Au moment où par genre ou par goût, par raison de santé, ou autres, tout le monde se déplace, esquissons quelques profils de voyageurs.

Ce qu'on rencontre de plus curieux en voyage, c'est le voyageur.

Le voyageur, c'est l'homme sous un jour particulier; il cesse d'être lui. Le voyage le transforme, et quelques fois le déforme, du tout au tout. Il y a des gens qui ont "le chemin de fer triste"; d'autres ont le chemin de fer tapageur. On voit des avarés à domicile devenir tout à coup prodigues sur le pont d'un steamer; des paresseux fiellés montrer une activité fiévreuse. Tel qui passe pour charmant à la ville, qui est doux, réservé, timide,



INDISCRETIONS DE L'EAU SALÉE!

que possède M. de B., avoir fait une partie de whist, je revins me placer à l'entrée de la serre, derrière mes trois petites reines. Deux d'entre-elles avalaient bravement un verre de bordeaux et la troisième une tasse de chocolat. Elles riaient si fort en se renversant dans leur fauteuil, et les phrases s'entrecroisaient si vite qu'au milieu du bruit général j'eus peine à saisir ce qu'elles disaient, mais je vis bien à leur coiffure ébouriffée, au brillant de leurs yeux et à l'espèce de fièvre qui les agitait, qu'elles n'avaient pas perdu leur temps. Les mamans, assez animées aussi, s'étaient rapprochées, et trois ou

quatre messieurs disaient mille folies charmantes en essuyant coquettement leur front ruisselant de sueur. La gaieté était dans ce coin si bruyante que je désespérai d'en entendre davantage. Je fis donc un détour et gagnai l'antichambre.

Quelles femmes charmantes seront dans deux ou trois ans ces adorables fillettes!

Et n'allez pas croire que la fièvre du plaisir, que l'éclat des bougies et l'amour de la valse à deux temps nuise en rien aux trésors solides qu'une saine éducation a déposés dans leur petit cœur. Ce soir en se couchant, ces trois petits

anges, encore tout frémissants, joindront pieusement les mains sous la couverture, — pour être plus chaudement, — et remercieront Dieu de tout ce qu'il vient de faire pour elles, en lui demandant la grâce de ne pas attrapper un vilain rhume de cerveau qui les empêcherait d'aller demain au théâtre. Puis, après avoir embrassé leur petite médaille d'or, elles s'endormiront vite au murmure lointain de la mazurka, comme une fauvette dans son nid.

(FIN)

GUSTAVE Z.

si vous le transportez en diligence, devient bavard, éhonté, cynique. Il voyage... et rentre dans les types que nous allons essayer de crayonner.

Axiome: — Tout homme qui voyage devient forcément égoïste.

No. 1. — *Le Monsieur qu'on prend en route.* — Vous êtes deux dans un compartiment, il fera le troisième; vous êtes sept il fera le huitième. Aussi est-il toujours accueilli avec mauvaise humeur.

Tout honneur de son audace il se fait petit, modeste, demande pardon pour passer. Quelques fois, pour se faire tolérer, le pauvre diable qui se sent importun, hazarde une plaisanterie sur la situation, telle que :

“ A la guerre comme à la guerre, ” ou “ quand il y en a pour sept, il y en a pour huit, ” ou “ les harengs tassés se conservent mieux. ”

Avances perdues ! on le boude. Avant une heure personne ne lui adressera la parole ; c'est un intrus.

Il faut que la nécessité m'y pousse impitoyablement pour que je me décide à braver la haine de gens déjà installés dans un véhicule quelconque.

2. — *Le voyageur bavard.* — Il ne tient pas à ce qu'on lui réponde, il parle, il parle sans relâche et cela lui suffit. C'est lui qui vous raconte les jolies choses suivantes :

“ — Fameuse invention que le chemin de fer ! Autrefois on mettait quatre jours pour aller de Québec à Montréal ! vous n'avez pas connu ce temps-là vous ! vous êtes trop jeune (*saluant*) joli défaut que je voudrais bien encore avoir !... oh ! les beaux bûches ! fameuse campagne par ici !... bien cultivée !... chez vous on laboure avec des bœufs ! — oh ! oui nous sommes dans le siècle du progrès voilà qu'on pose un télégraphe transatlantique j'aurais bien aimé voir ces travaux là comment diable s'arrangent-ils pour poser les poteaux (hilarité générale)

Le bavard comprend qu'il a dit une sottise, mais il poursuit quand même jusqu'à destination.

30. — *Les voyageurs de précaution.* — La femme assise en face du mari, commence par étaler un mouchoir sur ses genoux ; c'est la nappe. Puis de son sac elle sort du jambon, du fromage, des cerises, du pain et le repas commence. Ils mangent bruyamment, salement sans fourchettes et quelques fois sans couteaux, boivent à même la bouteille et font voler leurs miettes sur leurs voisins.

Le repas se termine par un gros soupir d'aise suivi de l'exclamation ;

— Ah ! ça va mieux maintenant !

On les flanquerait par la fenêtre.

40. — *Le voyageur mécontent.* — Une minute de retard je n'ai jamais vu d'administration pareille !... Il n'y a qu'ici... J'ai été partout, en Amérique ! en Angleterre, en France, en Allemagne, en Italie tout ça est réglé ! Monsieur !... tout ça marche... monsieur ! à la bonne heure !... mais ici !... ouais ! ! !

C'est comme les hôtels ! y en a-t-il un seul habitable dans ce pays ? Et vos buffets !... où on vous fait payer douze sous un verre de Porter !... c'est honteux, monsieur ! —

50 *Ceux qui se content leurs petites affaires tout haut* —

— Qui est-ce qui se couchera en arrivant ?

— C'est moi !

— Tu es fatigué, n'est-ce pas ? tu n'aurais pas dû monter aux tours.

— Je voulais voir la vue ; la tête m'a tournée comme si que j'eusse été en fête.

— Tu avais bien un peu bu ?

— Oui, chez Chopinel ; mais j'avais trop diné, c'est ce qui m'a fait mal.

— Où étions-nous il y a huit jours à cette heure-ci ?

— Il y a huit jours ? Attends... A cette heure-ci... Attends... nous étions... etc., etc.

(A continuer)

CHOSSES ET AUTRE

Mon cher H.

Je suis à la campagne depuis six jours, notre ami T*** est venu nous retrouver hier et a débuté par un joli mot que je vous envoie frais pondu.

On parlait pour passer la veillée chez les M**** quand T*** nous est tombé comme une bombe ; on résolut de l'emmener, vous savez si G*** est heureux dans ses plaisanteries ? ce fut lui qui se chargea de la présentation.

— “ Madame M**** fit-il en entrant, je vous amène notre ami T*** qui nous arrive de Québec et qui n'est pas aussi bête qu'il en a l'air.

— Mon Dieu oui madame, repliqua T***, c'est la seule différence entre lui et moi.

Tout a vous,

X*** vit un peu partout, c'est dire qu'il ne vit nulle part, l'autre soir le pauvre diable sollicitait un emploi auprès d'un riche négociant de la cité, celui-ci était occupé et lui répondit : revenez à un autre moment.

— A qu'elle heure demanda X*** ?

— Venez après dîner.

— Après dîner ? — cela ne veut rien dire pour moi !

— L'oisiveté, vois-tu c'est la mère de tous les vices.

— Je le sais bien ; aussi je me mets souvent à dormir pour fuir l'oisiveté.

Plus nouveau.

C'était à un pique-nique qui a eu lieu la semaine dernière B*** avait fêté plus que de raison la dive bouteille et était comme on dit vulgairement, dans les vignes du Seigneur.

Il y était même énormément dans les dites vignes.

En arrivant en ville il décrivait les courbes les plus capricieuses et je vous laisse à penser si cette conduite était scandaleuse dans une ville comme la notre où on ne rencontre jamais de pochards

Une dame de la Société, mue par un bon sentiment, voulut lui donner un conseil.

— Monsieur B***, fit-elle !

— Ah ! c'est vous madame ! Eh bien respect à la beauté.... (hoquet)

— Je vous en prie ; M. B***, pour rentrer chez vous prenez une voiture.

— Merci.... Madame.... je.. ne peux plus rien prendre....

Le mot est bon je le note.

Je fais de la peinture (un peu de réclame ne fait pas mal) à mes loisirs ; et j'ai, sur chantier, une ébauche que je caresse de temps en temps.

Quelques amis réunis à mon atelier discutaient les mérites de ce futur chef d'œuvre, et parmi eux un enfant de la perfide Albion.

— Oui le dessin est bon, avança ce dernier et si vous soignez vos couleurs....

— *Veaucouleurs !* interrompit P*** c'est la patrie de Jeanne d'Arc !

P*** n'en rate jamais un seul !

Dans un des bon hôtels anglais de la ville. — Un consommateur : “ Garçon voyez donc cette cuiller, elle est sale : il y a de la moutarde dessus.

Le garçon ayant examiné attentivement la cuiller, répond le plus sérieusement du monde :

— Ça, monsieur, ce n'est pas de la moutarde c'est seulement du vert-de-gris.

L'année dernière j'assistais à un concert Québec. Mlle V*** S***, devait chanter le fameux morceau de la reine Topaze : “ *Comme l'abeille fugitive,* ” j'étais en retard ; lorsque j'arrivai la première partie finissait.

M'adressant à mon voisin de droite, le plus aimable docteur des quenottes.

— Mademoiselle S*** a-t-elle chanté son morceau : *comme une abeille ?*

— Non, elle l'a chanté comme une oie.

Depuis quelques semaines les campagnards s'abattent impitoyablement sur Montréal.

Un jeune docteur nouvellement établi dans cette ville, voit tomber chez lui, il y a une quinzaine de jours trois de ses compatriotes ; le mari, la femme et la belle-mère ; c'était la première fois qu'ils visitaient la ville.

— Nous sommes arrivés de ce matin, et nous venons sans façon vous demander à dîner.

Le lendemain nouvelle visite.

— Mon cher docteur conduisez-nous donc à la montagne.

Le *cicérone malgré lui* fait la grimace, mais envoie chercher une voiture.

Le surlendemain troisième invasion de nos voyageurs.

— Vous seriez bien aimable de conduire ma femme au théâtre elle n'a jamais vu ça.

— Le docteur les emmène tous au théâtre et ils dépendamment de l'ennui que lui causent les dépenses imprévues qu'il fait pour ses amis, il celui d'être obligé de leur traduire la pièce, car ils ne comprennent pas un mot d'anglais, et celui plus mortifiant d'être le point de mire de la salle entière qui se réjouit des exclamations saugrenues de nos campagnards.

Le surlendemain, il fallut les conduire aux ruelles de Lachine.

Ces assauts durèrent une dizaine de jours, jusqu'au moment du départ où ils vinrent toujours sans façon, prendre leur quinzième repas avec leur cher compatriote.

A peine de retour dans leur village, les campagnards vont voir le père du jeune docteur.

— Eh bien ! leur demande-t-il, êtes-vous contents de mon fils ?

— Oui, oui, mais entre nous, c'est un garçon qui ne fera pas fortune, il dépense trop d'argent. *Historique.*

Le PERROQUET est à vendre chez Wm. DALTON coin des rues Craig et St. Laurent, Beauvoir, Lefebvre Place d'Armes, Z. Chapleau, rue Notre Dame, Chas. Payette rue St. Paul.

A QUÉBEC, — Chez M. Jos. CRÉMAZIE, r. Buade.

A. C. AMARY,

FABRICANT DE

PLUMES DE FANTAISIE, VAUTOU ET AUTRUCHE

139, Rue CRAIG, coin de la Rue St. URBAIN

Seul établissement parisien à Montréal

PRIX MODÉRÉS

1er juillet — aa

Ne VOUS laissez pas DEVORER par les PUNAIS!

QUAND POUR 30 SOUS

vous pouvez vous en débarrasser instantanément avec

L'INSECTICIDE - MOCAT. Brevet

Entrepôt général pour le Canada: E. H. DOUDET, Rue CRAIG, 485,

Importateur de VINS et COGNACS, magasin de

Montres, Chaines d'or et Bijouteries Français
Achat de perles, pierres précieuses et vieux bijoux d'or et d'argent. E. CRAIG 485. 8 juillet—jno

M. JULES HONE,

Professeur de Violon, — donne des leçons chez lui ou à son domicile

Rue Bleury No. 22.